

Marjolaine Piguet, enseignante

L'énergie associée au sens de l'organisation

Jean Pierre Pastorì Texte
Patrick Martin Photo

C'est «Madame 100 000 volts!» Dormant quatre heures par nuit, Marjolaine Piguet est infatigable. «On prend de l'avance lorsqu'on peut corriger les travaux d'élèves au milieu de la nuit...» Cette énergie, associée à un sens aigu de l'organisation, lui permet de mener de front vie familiale - deux mariages et cinq enfants -, vie sociale intense, carrière d'enseignante et, *last but not least*, direction de la filière danse-études. Lancé en 2003, ce projet pédagogique offre aux jeunes danseurs des horaires aménagés tant à l'établissement de Béthusy qu'au gymnase. Ce qui leur donne la possibilité de suivre entre dix et vingt heures de danse par semaine. L'inventaire des anciens élèves admis dans de hautes écoles internationales et dans de grandes compagnies de ballet est éloquent. Tout comme le sont les spectacles de son Association pour la formation de jeunes danseurs (AFJD), à commencer par ce *Peter Pan*, à l'affiche la semaine prochaine*.

Consulté sur son hyperactivité, un médecin suggère aux parents de Marjolaine de lui faire faire soit de l'équitation, soit de la danse. Elle opte pour la danse tout en poursuivant l'étude du solfège et du piano. Il faut dire que, si sa mère adore le sport - elle a été membre de l'équipe nationale de basket -, son père, le philosophe Jean-Claude Piguet, préfère de loin la musique (ses *Entretiens avec Ernest Ansermet* font date). Quant à son grand-père Paul, il compte au nombre des fondateurs de l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

Bon sang ne saurait mentir... Pourtant, un jour qu'elle s'escrime maladroitement sur un concerto de Rachmaninov, Jean-Claude Piguet lui suggère de se vouer à autre chose qu'à la musique... Qu'à cela

ne tienne! Passionnée par la danse, Marjolaine fréquente le cours de Jacqueline Farely avant de suivre ses parents à Saint-Gall, où son père est nommé professeur de philosophie à l'Université. «Je n'avais pas le choix: il a bien fallu que j'apprenne l'allemand.» Elle l'apprend si bien qu'elle finira par l'enseigner!

Désireuse de faire de la danse son métier, Marjolaine poursuit sa formation à Essen, où elle a la chance de participer à un spectacle réglé par Pina Bausch, alors débutante. «Mais j'ai réalisé que je n'avais pas le physique adéquat.» N'empêche, elle danse trois saisons comme stagiaire au Stadttheater de Saint-Gall. «Là, j'ai eu la chance de pouvoir faire beaucoup de scène, dans des opéras, des opérettes...» Elle obtient aussi sa maturité fédérale.

«On prend de l'avance lorsqu'on peut corriger les travaux d'élèves au milieu de la nuit...»

Bien lui en prend. Un accident de moto met fin à son rêve. De retour à Lausanne, en 1975, elle garde le goût de la danse et des séjours à l'étranger. En amatrice, elle reprend des cours. Et elle passe une année à Tahiti auprès de son père, appelé à y enseigner. L'appel du voyage ne la quittera pas. Plus tard, en famille, elle poursuivra sa découverte du monde, de Bornéo au cap Nord.

Licence universitaire en poche, Marjolaine Piguet enseigne dès 1982 le français et l'allemand, au collège et au gymnase. Mariée à Gabriel Delay, elle donne naissance à Clémentine et à Renaud. De sa seconde union avec Thierry Borel naissent Yvan, Didier et Julien. Elle a la grande tristesse de perdre Yvan en bas âge, et le bonheur de voir les autres enfants s'épa-



Carte d'identité

Née le 3 décembre 1955.

Neuf dates importantes

1981 Licence ès lettres à l'Université de Lausanne.

1984/1986/1993/1997/1997

Naissance de ses cinq enfants.

2003 Ouverture de la filière danse-études.

2004 Prix de l'éveil de la Fondation vaudoise pour la culture.

2014 Naissance de Jim, son premier petit-fils.

nour; Clémentine dans la danse, Renaud dans la musique (il cosigne d'ailleurs la partition de *Peter Pan*). Didier espère se lancer dans la comédie musicale. Le fort en maths de la famille, Julien, vise quant à lui l'EPFL. «Je n'ai jamais eu l'impression qu'élever des enfants était si difficile... Avec Gabriel comme avec Thierry, j'ai donné un cadre, avec des règles strictes à respecter. Mais nous leur avons enseigné aussi l'indépendance. Ils ont appris à se débrouiller seuls.» Une éducation pour le moins réussie. Elle reste très proche de ses enfants, y compris de ses aînés, qui volent de leurs propres ailes.

C'est en voyant Clémentine s'épuiser à se rendre chaque jour à Genève pour prendre son cours de danse tout en préparant sa maturité que «Madame

100 000 volts» se résout à «faire quelque chose». Une conversation avec Olivier Français la met sur la bonne voie. Cet ami de la famille est l'auteur d'un postulat au Grand Conseil visant à favoriser la pratique des sports à l'école. Avec entêtement, Marjolaine fait le siège des autorités jusqu'à obtenir la création de cette filière danse-études dont l'AFJD (qu'elle a fondée avec Thierry) est le partenaire artistique et administratif. Toujours sur la brèche, elle n'en rayonne pas moins d'une intense joie de vivre. «Je suis heureuse de pouvoir faire ce que j'aime!»

* **Lausanne, Théâtre de Beaulieu**

Je 26 (19 h), ve 27 (20 h) et sa 28 mars (17 h). Rens: 079 814 83 35.

www.monbillet.ch; www.afjd.ch